

**Aspects méthodologiques**

## DE LA DISPARITE DES ENTREPRISES DE TRANSPORT ROUTIER DE MARCHANDISES PAR L'ANALYSE DES CORRESPONDANCES MULTIPLES

Patrick LE FLOCH-MEUNIER

L'objectif de l'analyse consiste à approcher les entreprises de transport routier de marchandises (T.R.M. zone longue et zone courte) répondant au questionnaire général de l'Enquête Annuelle d'Entreprises à travers leurs profils de résultats. Ceci concerne environ 3000 entreprises en 1987 qui constituent les lignes du tableau d'étude. Chaque entreprise est décrite par un découpage en classes de 12 variables quantitatives (en colonnes) : ratios relatifs au chiffre d'affaire ou à la valeur ajoutée, résumant le compte de résultats et les comportements en matière d'achats et de ventes de matériel (les entreprises de TRM ont en effet fortement investi en 1987). Le tableau (dit tableau disjonctif complet (T.D.C.)) obtenu est alors soumis à une analyse factorielle des correspondances (A.F.C.).

**Disparité chez les petites et moyennes entreprises (P.M.E.)**

Sur le premier graphique (1er plan factoriel) on constate que certaines entreprises s'écartent des situations moyennes pour tous les critères (axe 2).

Sur cette population des «extrêmes», les entreprises qui travaillent de façon très rentable (forts profits, très bons résultats, faibles charges) s'opposent aux entreprises en difficulté (axe 1). A ce titre, le premier axe, principal facteur de variance, révèle une relation inverse entre le poids des charges d'exploitation et la capacité à dégager des marges. En superposant sur ce plan des indicateurs de taille (effectif salarié, chiffre d'affaires) ainsi que la forme juridique des entreprises on éclaire le sens de l'axe 2. Les petites entreprises et les entreprises individuelles se projettent dans la partie supérieure du plan. Dans le demi-plan inférieur on retrouve des entreprises plus importantes, tant en terme d'effectif que de chiffre d'affaires. A l'opposition traduite par le deuxième axe semble donc correspondre une opposition de nature entre «artisans-transporteurs» et «industriels du transport». Les premiers, davantage que les seconds, se caractérisent par des profils très contrastés en matière de résultats et s'écartent des profils intermédiaires. Les seconds ont plutôt des résultats nuancés (mieux équilibrés ?) et s'éloignent des profils extrêmes. On peut noter en particulier que les entreprises individuelles s'associent aux résultats tranchés : si elles semblent en moyenne obtenir des résultats positifs en 1987, il faut néanmoins rappeler que l'entrepreneur individuel se rémunère sur ses profits.

**Des liaisons ...**

Les modalités des variables de profits (part de l'excédent brut d'exploitation, du profit brut courant avant impôts et du résultat dans la valeur ajoutée) se regroupent entre elles, en liaison inverse avec le poids des charges d'exploitation dans le chiffre d'affaires (cf interprétation de l'axe 1). Se regroupent également variables d'investissement (part des investissements et des dotations aux amortissements dans la valeur ajoutée) et cessions d'actifs : plus le coût de l'investissement est fort, plus les entreprises cèdent d'actifs et cherchent d'autres sources de financement.

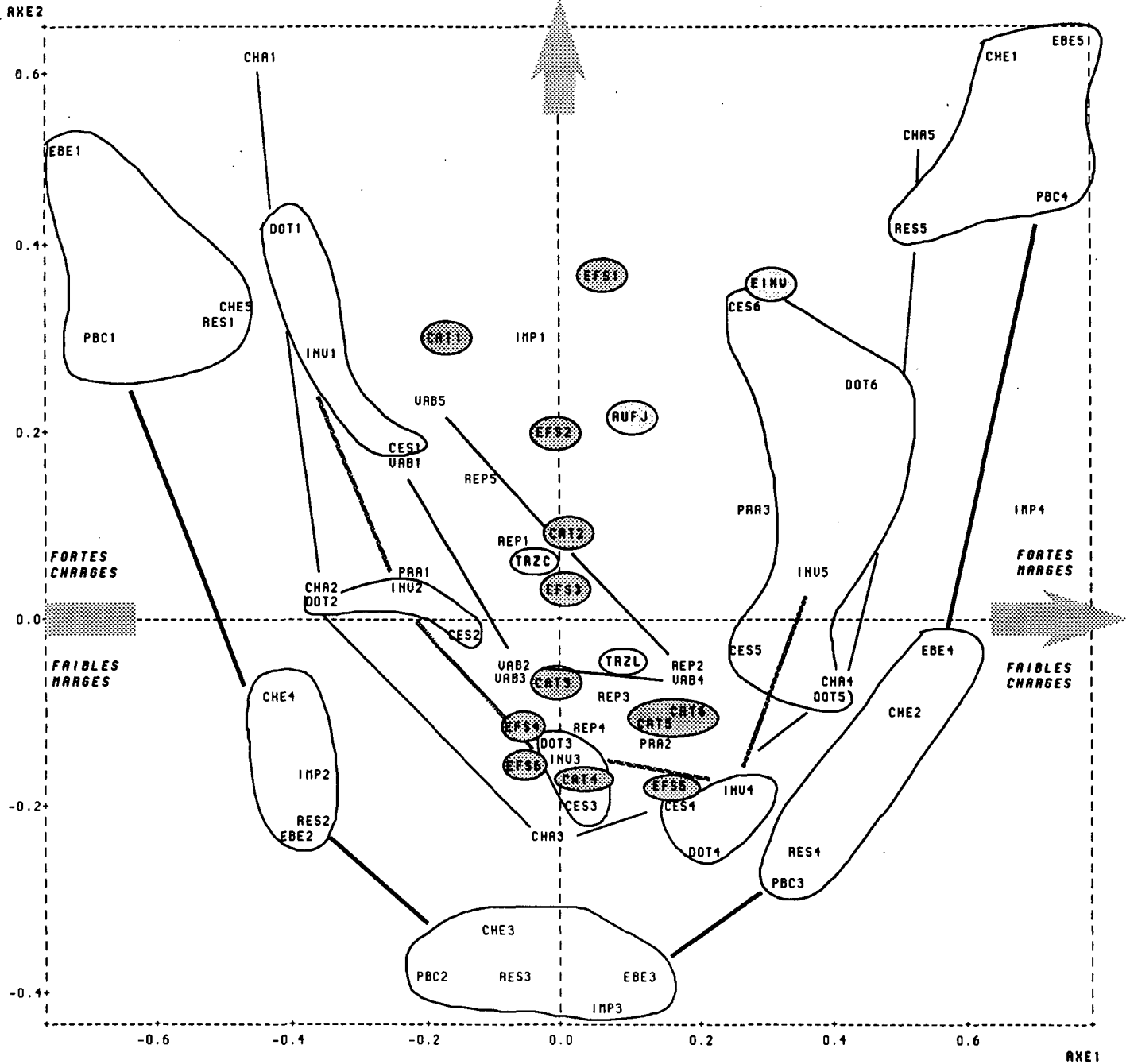
**... dangereuses**

L'image sur ce plan est néanmoins trompeuse\*. On ne peut pas conclure qu'"investissement" et "profits" soient corrélés : investissement et cessions sont en effet mieux représentés dans le plan factoriel croisant le premier et le troisième axe (cf graphique 2).

(\* comme les baleines d'un parapluie, les paraboles que décrivent les modalités de chaque variable peuvent se situer dans des directions différentes, sans que le premier graphique n'en rende compte (image d'un parapluie en ombre chinoise)).

# ENTREPRISES

## Les P.M.E. s'associent aux plus forts écarts



Graphique 1: nuage des modalités sur plan factoriel 1-2 (AFC sur TDC)

**Variables actives (leurs modalités participent aux facteurs) :**

CHE : part des charges d'exploitation dans le chiffre d'affaires (C.A.)  
 CHA : part dans le C.A. de toutes les charges autres que les charges d'exploitation  
 PRA : part dans le C.A. de tous les produits autres que les produits d'exploitation  
 VAB : part de la valeur ajoutée brute au coût des facteurs (V.A.) dans le C.A.  
 EBE : part de l'excédent brut d'exploitation dans la V.A.  
 PBC : part du profit brut courant avant impôt dans la V.A.  
 INV : part des investissements dans la V.A.  
 DOT : part des dotations aux amortissements dans la V.A.  
 CES : part des cessions d'actifs dans le C.A.  
 REP : part des reprises sur provisions et amortissements dans la V.A.  
 RES : part du résultat dans la V.A.  
 IMP : part de l'impôt sur les bénéfices dans la V.A.

**Variables passives (leurs modalités ne participent pas aux facteurs) :**

EFS : effectif salarié  
 CAT : chiffre d'affaires total  
 TRZC : activité principale zone courte ; TRZL : zone longue  
 EINV : entreprises individuelles ; SOAN : sociétés anonymes  
 SARL : sociétés à responsabilité limitée ; AUFJ : autres formes juridiques

© O.E.S.T.  
 Mars 1990

NB : plus l'indice d'une modalité est fort, plus la valeur de la variable associée est grande

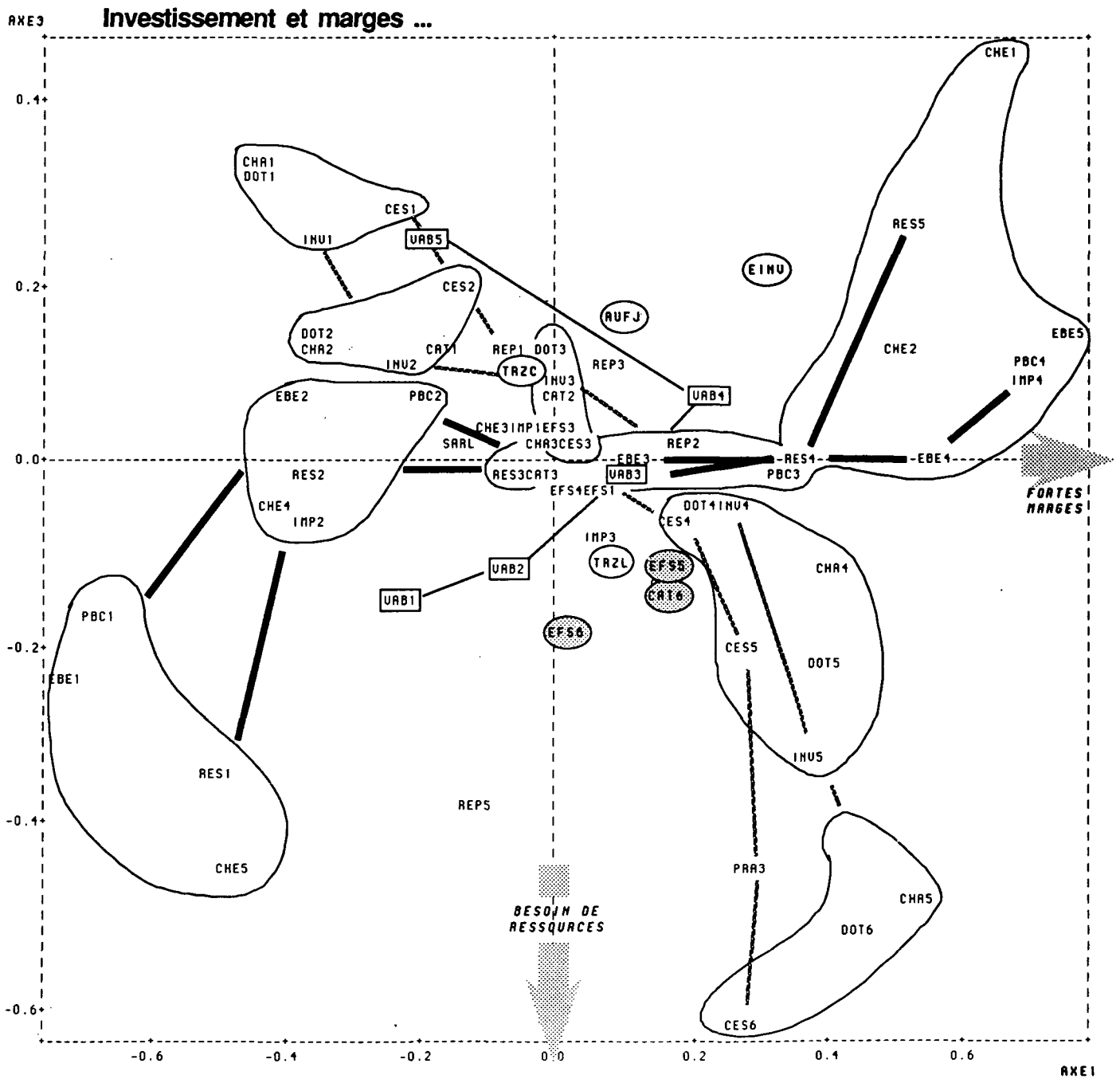
# ENTREPRISES

L'introduction du 3<sup>ème</sup> facteur est alors nécessaire pour conclure. Le plan 1-3 peut en effet s'assimiler à une «vue aérienne» du nuage par rapport à son image sur le premier plan (cf 2<sup>ème</sup> graphique).

## Investissement et profit : des comportements opposés

Les proximités entre excédent brut d'exploitation, profit brut courant et résultat se confirment à travers leurs modalités (le «long» de l'axe 1) : ces variables sont donc bien corrélées. Les postes intermédiaires à ces soldes, en bas du compte de résultat, sont peu générateurs de variance par rapport à l'ensemble. En moyenne, le résultat de l'entreprise est clairement lié au montant d'excédent brut d'exploitation qu'elle dégage après paiements des salaires.

De même, investissement, cessions d'actifs, autres charges et autres produits apparaissent fortement liés (axe 3) : quelles que soient leurs marges, les entreprises de T.R.M. ont recours à des ressources autres que celles d'exploitation, telles que crédit, cessions d'actifs,... pour financer le coût de leurs investissements.



© O.E.S.T.  
Mars 1990

Graphique 2 : nuage des modalités sur plan factoriel 1-3 (AFC sur TDC)

## ENTREPRISES

Pour la plupart des entreprises, leur comportement en matière d'investissement semble ne pas avoir d'effet sur leur résultats, soit qu'elles n'aient pas investi en 1987, soit que les capacités d'autofinancement dégagées en 1986 cumulées à des sources de financement parallèles (emprunts, revente de matériel,...) leur aient permis de conserver des marges.

Néanmoins, pour quelques entreprises\*, il semble s'être passé tout le contraire : certaines n'ont pas investi par rapport à leur potentiel ce qui leur permet de conserver de forts profits en fin d'année (ceci semble particulièrement refléter le comportement des entreprises individuelles), d'autres éprouvent des difficultés à supporter le coût de leurs investissements et subissent des pertes, malgré de fortes cessions d'actifs (cf axe 3).

(\* Il convient de noter que le nuage des entreprises, non publié ici, se disperse de façon homogène entre le premier et le troisième axe, la variance traduite par ce dernier étant 4 fois moindre que celle portée par l'axe 1).

### Pour quelques entreprises l'investissement semble difficile à assumer

